

Une semaine sur « Sereine »

« Sereine ».

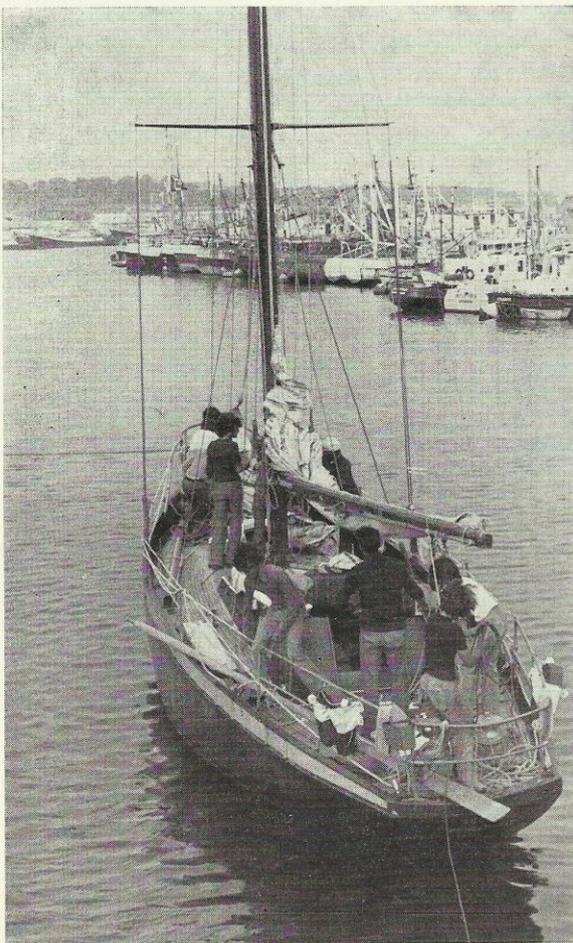


Photo V. Le Roy

Ils parlaient de « Sereine » comme d'une amie très chère, enfin de retour... ceux qui débarquaient, ceux qu'elle emmènerait bientôt, ceux qui simplement l'avaient vue passer dans le lagon. Cela m'avait frappé en arrivant aux îles au mois d'août : la palanquée d'affections que la vieille « Sereine » traînait dans son sillage. Revenue un peu ridée de ses lointains voyages, elle n'avait pas perdu une once de séduction et reprenait, superbe, sa vocation d'initiatrice au grand cœur.

Quelques cent moniteurs ont mis sac à bord cet été*, quittant Concarneau chaque semaine, route vers le Raz de Sein et l'Iroise. Et, chaque semaine, « Sereine » faisait escale aux îles, ramenant le vendredi au quai de l'Aiguillon, en plus de son équipage, une demi-douzaine de stagiaires qui passaient ainsi parfois sans transition de leur Vaurien au Cotre de 12 tonnes.

Évidemment, pour un bateau habitué à croiser couramment du Portugal à l'Écosse, le périmètre de navigation était bien réduit, mais quelle importance? L'essentiel est que 100 encadrants ou futurs encadrants aient pu découvrir la navigation à bord d'un bateau lourd et ce, dans une région d'un intérêt exceptionnel pour la navigation.

Pour ma part, après avoir pris des bords sur tous les types de bateaux de croisière-école des Glénans, j'ai appris beaucoup de choses comme équipier sur « Sereine » :

- Vivre à 11 à bord (plus un setter irlandais). C'était facile car l'équipage était fait sur mesure. Et puis, luxe évidemment inconnu en Cotre ou en Galiote, nous étions assez nombreux pour faire trois quarts, ce qui permettait à chacun de se reposer.
- Manœuvrer un gros bateau dans les ports. C'était déjà moins facile : allez donc vous arrêter avec une erre inusable! Mais quel plaisir de devoir absolument renoncer à l'à-peu-près : sur « Sereine », beaucoup d'erreurs sont irrattrapables; il faut tout faire correctement, dans les moindres détails; ne pas économiser l'huile de coude, mais sans en abuser : une aussière embraquée trop vivement, et voici les 12 tonnes en route vers le quai ou le bateau voisin.
- S'affranchir de la contrainte des escales techniques (vivres) ou psychologiques (envie de fouler le plancher des vaches) : en une semaine, nous n'avons débarqué que trois heures à Camaret. Cela a suffi : nous étions bien à bord, pourquoi aller à terre?
- Faire de tous les aspects de la navigation une affaire vraiment communautaire. C'était particulièrement frappant pour l'estime (grand tour de la chaussée de Sein par brume) : tous les équipiers des trois quarts l'avaient soignée, devenant des exégètes de l'ouvrage n° 550 du S.H. et la joie de voir sortir de la grisaille la bouée de la chaussée de Sein ou le Menhir et le phare d'Eckhmül n'était pas celle d'un unique et omniscient navigateur.

Il est vrai qu'avec Pierre-Hervé, nous avions un sacré bon chef : pas un mot plus haut que l'autre, un œil sur tout mais sachant se taire quand il nous laissait manœuvrer, amoureux de la belle manœuvre, des navigations instructives et des paysages marins.

* A la suite d'un accord entre le G.I.C.G. et le C.N.G.

Une semaine sur Sereine, par Jean Legastelois
Glénans N° 87 - 1976, p. 50-51

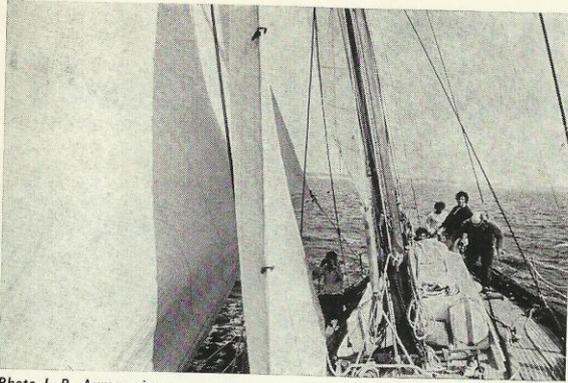


Photo J.-P. Aumeunier

Bref, la vieille « Sereine » représente encore aujourd'hui pour les moniteurs des Glénans une possibilité de formation extraordinaire et ce, sur un bateau dont le nom seul évoque l'histoire même du Club.

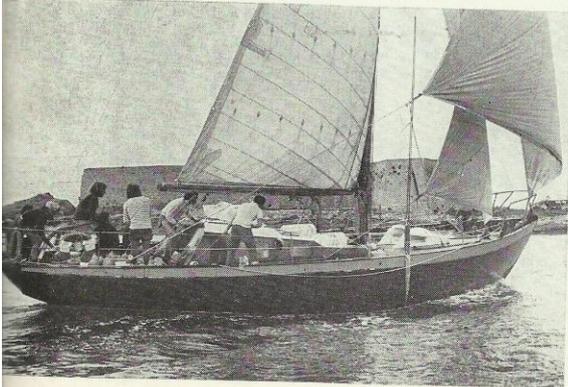
Il y a des familles où l'on case froidement la grand-mère en maison de retraite quand elle prend de l'âge... dame, elle ne rapporte plus grand-chose et il faut la nourrir.

C'est oublier — entre autres choses capitales — que certaines grand-mères peuvent transmettre aux enfants des richesses qu'elles sont seules à détenir. Je connais quelques-unes de ces vieilles dames, intrépides, enthousiastes et libérées de bien des choses.

Évidemment, il ne faut pas attendre qu'elles soient nonagénaires pour leur dire qu'on a finalement bien besoin d'elles. Dieu merci, la « Sereine » n'en est pas encore là.

Jean LEGASTELOIS.

Photo J. Le Cam



CONSEILS PRATIQUES POUR ENCADRER

TROIS soirées-débats, animés par Jean-Louis Goldschmid, directeur technique du C.N.G., et portant sur tous les problèmes de l'encadrement des stages d'initiation, d'école de mer et de croisière sont organisées :

Dates :

Mardi 25 janvier 1977
Mardi 1^{er} février 1977
Mardi 8 février 1977

} à 20 heures

Lieu

Paris : selon le nombre de participants, au ponton ou dans une salle dont l'adresse sera communiquée ultérieurement.

Province : nous nous efforcerons d'organiser une ou deux sessions sur le même sujet en province et espérons pouvoir les annoncer dans le prochain numéro de « Glénans ».

Session destinée : à tous les membres du C.N.G à jour de leur cotisation 1977.

Pour vous inscrire : remplir le bulletin ci-dessous et le renvoyer au C.N.G. 75781 Paris Cedex 16 avec votre versement.

Participation aux frais : 20 F pour les trois soirées.

Date limite d'inscription : 1^{er} janvier 1977.

Bulletin d'inscription

Session : conseils pratiques pour encadrer

(joindre une enveloppe timbrée pour la réponse)

Nom

Prénom

N° de club

Adresse

Veuillez m'inscrire à la session « Conseils pratiques pour encadrer » des 25 janvier, 1^{er} et 8 février à Paris.

Ci-joint : 20 F pour participation aux frais,
... F pour ma cotisation 1977*.

* Cotisation : 30 F pour les moins de 30 ans,
(minimum) 45 F à partir de 30 ans.